

Entretien avec Frans Van Esbroek - retranscription

Frans Van Esbroek (FV) : ...donc les années 60.

Tatiana Willems (TW) : Et pour quelle raison ?

FV : Ben nous étions socialistes à la maison. Parti PSB, Parti Socialiste Belge.

TW : Et vous y alliez pour quelle activité là-bas ?

FV : Ah, c'était surtout les réunions, ce qu'on appelait à l'époque les réunions de la ligue et c'était les réunions du parti. Il y avait des invitations, des orateurs invités ou bien c'était Edmond Machtens qui s'adressait à son, à ses Molenbeekois.

TW : Et ces réunions ça regroupait exclusivement des politiques ?

FV : Non, non, non, non, non, toutes sortes de gens, enfin membres du parti ça de toute façon, mais surtout, surtout des fonctionnaires, les ouvriers communaux, les enseignants, les fonctionnaires, surtout ça.

TW : Et vous vous êtes fonctionnaire ? Enfin vous avez été fonctionnaire ?

FV : Mon père a émigré à Bruxelles dans les années 30 et a trouvé du travail dans l'administration, enfin dans les travaux publics de Molenbeek-St-Jean. Il était paveur.

TW : Et il venait de où ?

FV : Du côté de, du Brabant flamand, de Malderen exactement Buggenhout. C'était un, je crois qu'on appelle ça un sabotier, il faisait des sabots et puis les sabots ne se sont plus vendus, c'était fini, donc première crise et avant la guerre de 40-45, nous sommes, nous avons immigré à Molenbeek, directement à Molenbeek.

TW : Et pourquoi Molenbeek ?

FV : Parce qu'un membre de la famille, une arrière-tante et son mari, était contre-candidat d'Edmond Machtens. Ils étaient en course tous les deux pour devenir bourgmestre avant la guerre et Machtens l'a gagné à l'époque avec le slogan « place aux jeunes », ce qu'il a un peu oublié par après m'enfin.

TW : Et vous vous êtes né en quelle année en fait ?

FV : 45.

TW : 45... Et vous mêmes quand vous alliez à la Maison du Peuple, c'était quoi votre rôle, enfin qu'est-ce que vous y faisiez vous ?

FV : Comme ça écoutez mais bon un rôle non, non. Par après je suis devenu militant socialiste. Euh oui, parce que j'ai même fait partie de l'équipe de collage d'affiches, l'équipe de colleurs d'affiches, oui l'équipe de collage. Et puis par après y a eu la, enfin oui la grande crise, appelons ça comme ça, le *splitsing* entre les socialistes francophones et à l'époque de *Rode Leeuwen*. Et puis ça a résulté en Parti Socialiste et SP, Socialistische Partij. Et moi j'étais toujours, enfin je suis resté néerlandophone. Donc j'ai choisi de devenir Rode Leeuwen. Et c'était à l'époque surtout la grande section de Vilvorde. Vilvorde avec le bourgmestre je crois Frans (?) si mes souvenirs sont bons, hein, à vérifier. Parce que dans la Maison du Peuple se tenait aussi ce qu'on appelait ou ce qu'on appelle toujours le *poll*, c'est l'établissement des listes électoraux, électorales. Donc on désignait les places, placé numéro 1, Edmond Machtens était hors concours il était le numéro 1 et derrière lui on votait, et d'après les voix de préférence on plaçait. Et il y a eu une manœuvre à l'époque pour éliminer ou pour faire reculer les néerlandophones de la section de Bruxelles, un Fayat ministre et un Auguste (?). C'était deux ministres et deux figures vraiment de proue du socialisme mais qui étaient néerlandophones. Et ça a mené à la scission, d'abord ça a été très dur sur le plan local, et puis par après ça a été sans doute c'est par les confrères où on a dit voilà les communautaires SP, parce qu'avant c'était PSB, Parti Socialiste Belge, BSP, Belgische Socialistische Partij.

TW : Et au niveau encore plus local, au niveau de Molenbeek ça s'est concrétisé

comment ce...

FV : Ben la guerre hein, les gens du Rode Leeuwen ont été oui comment dire, évincés.

TW : Ah oui.

FV : Evincés de la vie politique. Puis on était fort minoritaires, ça il faut bien dire.

TW : Et donc vous avez arrêté alors la politique à ce moment là ou...

FV : Je suis resté membre du SP puis ça s'est calmé par après, oui parce qu'ils ont... enfin il faut dire que c'était, c'était aussi surtout très communautaire hein, français/flamand à l'époque. Au début des années 60 c'était... et puis ça s'est calmé puis j'ai quand même su travailler comme instituteur à la commune. Mais membre du SP. Mais à ce moment là, la Maison du Peuple c'était fini, hein, une fois les années 70 je crois, la Maison du Peuple a été, est devenue un club des jeunes spécifiques rue du cinéma, mené par un échevin, Vandeputte. Et puis ça a connu sa belle mort, enfin puis ça a été vendu à la mutualité.

TW : Euh vous nous avez, vous avez évoqué un peu Edmond Machtens. Est-ce que vous pouvez nous en parler un peu plus ?

FV : Fff, oui.

TW : Vous l'avez fort fréquenté ?

FV : Oui quand même, oui enfin bon...

TW : Quel type d'homme c'était ?

FV : Oh un despote hein.

TW : Un despote.

FV : Oui, et très peu éclairé mais de toute façon despote. Tout, enfin bon, c'était lui le maître de la commune.

TW : Et son despotisme se concrétisait de quelle manière ?

FV : Euh Edmond Machtens, Edmond Machtens, Edmond Machtens, et tout le reste devait... On pouvait être échevin quand on était d'accord avec Edmond Machtens. D'ailleurs ça s'est, enfin oui, c'était lui en fait. Il y avait aussi la montée du FDF à Bruxelles et il y avait eu les élections de l'agglomération, oui, de Bruxelles capitale, l'agglomération, et Machtens et Simonet étaient près donc les socialistes avec quand même Edmond Machtens à Molenbeek, Jacques Simonet à Anderlecht, Cudell à Saint-Josse oui donc quand même quelques noms qui sonnaient et ils étaient près à gouverner cette agglomération bruxelloise mais le FDF a obtenu la majorité absolue aux élections et c'était prévu que on déléguait par exemple les services de la voirie, les, petit à petit, les pompiers ne restaient pas purement communal mais devenaient agglomération. Puis ça a été quand même fort atténué puisque FDF avait gagné et les socialistes du coup étaient plus fort partants pour cette idée de déléguer. Maintenant le despotisme d'Edmond Machtens, bon il avait la majorité absolue à Molenbeek-Saint-Jean et les échevins étaient allez si vous me permettez l'expression étaient à sa botte hein. C'était ça ou ne plus être échevin ou ne jamais être échevin.

TW : Je vais peut-être faire un rapprochement euh qui n'a pas mais la « régionalisation » entre guillemets, est-ce que ça aurait pu avoir un impact sur la baisse de fréquentation et la transformation du lieu de la Maison du Peuple ? Enfin je sais pas...

FV : Non, non c'était devenu désuet.

TW : Mais pourquoi ça ?

FV : C'est ça le mot ?

TW : Oui, oui, désuet.

FV : Désuet, parce que bon les gens ne se mobilisaient plus pour entendre les grands discours, il y avait crise en général de la vie associative, c'était le début du *cocooning* et bon c'était un

tas de facteurs qui faisaient que cette Maison du Peuple n'avait plus cette attrayance de pôle.

TW : Et vous même, il y a un moment où vous avez arrêté d'y aller ?

FV : Oui, oui et puis aussi la Maison du Peuple, je crois que c'était devenu l'endroit de rassemblement pour l'équipe de collage, par exemple aussi, on se rassemblait là le soir et puis on partait coller la nuit, on rentrait la nuit on recevait à manger, on rerepartait parce que bon à l'époque on collait toute la nuit presque. Parce que Machtens voulait avoir son affiche partout, et uniquement son affiche. Bon...

TW : Et il y avait des conflits avec d'autres colleurs d'affiches ?

FV : Oui, oui. Ben y a eu un mort hein du côté du FDF ça c'était un fait divers à l'époque et puis le FDF avait fait une « descente », entre guillemets, toute une colonne de colleurs d'affiches avec casque et ils passaient à Molenbeek montrer que... Molenbeek n'avait rien avoir dans cet incident, hein, je crois que ça s'était passé à Laeken. Mais bon la nuit, oui. Oui. Il y avait des confrontations, quand même assez.

TW : En dehors de ces rassemblements et de ces discours, est-ce que vous vous rappelez d'autres activités ?

FV : Oui c'était entre autres aussi le lieu où les Faucons Rouges se rassemblaient, mais bon...

TW : et vous avez fait partie des Faucons Rouges ?

FV : Non. Non mais je vous dis petit à petit ça a... comme ça sans raison apparente mais bon, ça a décliné et puis quand il y avait encore une réunion c'était ou bien à la maison communale, ou bien ils sont partis au Crossing, un terrain de foot rue de Normandie. Ou bien la bâtiment était déjà vendu, hein, parce que bon y avait pas mal d'entretien à faire.

TW : Et au moment de la scission, la Maison du Peuple, enfin comment ça s'est passé au sein de la Maison du Peuple ?

FV : Euh bon, au sein de la Maison du Peuple, bon, à mon avis la dernière fois qu'on s'est réunis ensemble c'était après le *poll* où il y a eu cette, à mon avis quand même une manœuvre disons une fraude où on a donné le mot d'ordre pour voter pour tel-tel-tel pour faire reculer les candidats néerlandophones et puis c'était la scission et c'était fini quoi.

TW : et donc les candidats, enfin à ce moment là, les candidats néerlandophones n'ont plus, ne se sont plus rendus à la Maison du Peuple ?

FV : Non, non, non. C'était fini.

TW : D'accord et ils avaient un autre lieu de...

FV : Non, à Molenbeek même non, et là je ne sais pas trop, je ne sais pas très bien. Parce que on a redémarré le SP après les Rode Leeuwen, c'était... mais on a redémarré le SP et j'ai fait partie du bureau du SP au redémarrage mais ça c'était déjà dans les années 70. Et puis on se réunissait à Randstad, rue du jardinier.

TW : Au téléphone vous nous avez parlé des banquets républicains.

FV : Oui, mais j'ai pas mon livre il est resté à Hal, bon... les banquets républicains c'était une mouvance répu... tendance République dans les années 1800, je dirais 1840-1850 mais là je devrais faire des recherches et ça a avoir avec les sans-soucis, ça je ne sais pas si...

TW : Euh moi pas. On a un peu...

FV : Oui il faudrait faire des recherches. Et le seul, je crois le seul et unique banquet République donc par la France hein par Louis-Philippe, Louis, Louis-Philippe l'Egalité. Il y avait cette tendance de République qui essayait, qui essayait de s'installer en Belgique, d'où le banquet républicain qui s'est tenu rue du Prado à Molenbeek.

TW : Vous tenez ces infos d'où ?

FV : d'un livre.

TW : Vous n'avez pas la référence ?

FV : Non, parce qu'il a été édité en... comment dire pas dans le commerce c'est l'écrivain qui a...

TW : Et le nom de la personne, vous savez ?

FV : Non et c'est idiot, je l'ai laissé à Hal parce que ma femme est guide et on l'emploie souvent et c'était dans les jardins du Prado et y avait quand même des parce que je crois que l'orateur a pris la fuite au Panama par après. Oui c'était assez mouvementé. Sinon on devrait une fois se revoir ou je vous donne une fois ce livre mais j'y tiens beaucoup, hein.

TW : Oui mais si vous me donnez la référence...

FV : Oui, oui. Maintenant une personne qui pourrait vous aider aussi c'est un certain monsieur Boterdael.

TW : Oui vous le connaissez ?

FV : Oui, oui et sa femme aussi. Et il édite *Molenbecca*. Et il est, il est féru en patrimoine molenbeekois.

TW : Oui, ça pourrait être intéressant.

FV : Maintenant, la Maison du Peuple en tant que tel c'était pas, c'était un lieu euh c'était une salle je me souviens un peu « Art Nouveau ».

TW : un peu « Art Nouveau »...

FV : un peu « Art Nouveau » à l'intérieur, hein, pas à l'extérieur avec beaucoup de ferronneries si je me souviens bien, avec un balcon, un balcon le long de la salle.

TW : Ah oui ok, et y avait des fêtes alors, des choses comme ça, y avait des bals ou...

FV : Oui sûrement mais là je me souviens plus parce que... mais sûrement.

TW : Et y avait un café aussi donc ?

FV : Oui y avait mais pas un café, un café occasionnel à l'entrée.

TW : C'était pas ouvert comme...

FV : Non, non, non pas comme les Maisons du Peuple en Wallonie, comme il y en a encore hein mais...

TW : Et alors il y avait d'autres, enfin y avait des lieux, des autres cafés, des cafés dans lesquels vous vous réunissiez à Molenbeek ?

FV : Non, non. Non. Avant la guerre y avait pas de Maison du Peuple mais on travaillait par section, par quartier et ça se passait par bistrot.

TW : ah oui

FV : Y avait un bistrot par exemple rue De Koninck et ça c'était une section d'untel et puis comme Edmond Machtens essayait d'avoir le plus de sections pour lui, qui allaient voter pour lui, c'était les sections des quartiers qui déléguaient et qui avaient droit à tant de voix. Vous comprenez à... Comme Edmond Machtens a commencé avec la section de la rue de la savonnerie. C'était un petit bistrot dans le vieux Molenbeek.

TW : Et ce type de fonctionnement était propre à l'agglomération ou...

FV : Oui. Pas, pas uniquement à Molenbeek parce que Vilvorde a encore, Vilvorde par exemple a travaillé longtemps comme cela par quartier.

TW : Et donc chaque section avait son lieu enfin... Son lieu de...

FV : Son café. Par quartier, presque.

TW : Son café, c'est ça. Et... Puis un moment ça s'est rassemblé au sein de la Maison du Peuple ?

FV : Oui. Oui, Machtens a supprimé cela.

TW : D'accord.

FV : Parce qu'il voulait la mainmise, pas des sections éparpillées, il a centralisé.

TW : Ben finalement cette évolution je suppose qu'elle est commune à d'autres, à d'autres communes.

FV : Oui, oui, oui, sans doute, oui.

TW : La centralisation...

FV : Oui, sans doute.

TW : c'est intéressant... Et alors on trouvait quoi dans ces cafés, qu'est-ce qu...

FV : Oui ça, c'était avant la guerre ça.

TW : Oui vous n'avez pas vécu ça...

FV : Non mais je sais très bien parce que mon oncle, mon oncle racontait et pour être élu on promettait des postes et on essayait de faire plaisir à tel et tel et puis quand, quand on avait cette section de la rue de Koninck et puis le plus de sections possibles qui allaient voter pour le candidat, ben le candidat était premier sur la liste quoi. C'est un, un exemple de poll, mais de poll par quartier.

TW : Et vous pensez que ça s'est passé quand ce moment de centralisation où ces sections se sont réunies, vers quelle période quoi ?

FV : Je ne sais pas. A mon avis, non je ne sais pas. Après la guerre en tous cas parce qu'il y a quand même eu encore des mouvements m... des, des, des manifestations très mouvementées, entre autres la question royale où je me souviens que mon père comme socialiste accueillait des Wallons parce qu'il y a eu la marche sur Bruxelles et y a eu des gens qui sont venus dormir chez nous. Donc ça c'était la question royale et y a eu la question scolaire, c'était les grandes mobilisations du Parti Socialiste.

TW : Et là la Maison du Peuple jouait un rôle ?

FV : Jouait un rôle mais bon là moi personnellement j'étais trop jeune, j'avais moins que 12 ans quoi donc c'était... la question royale c'était 51 je crois, quelque chose comme ça, euh l'abdication de Léopold III et la question scolaire c'était pas 56 ça ?

TW : Je ne me rappelle plus des dates.

FV : C'était « à bas Collard », Collard qui était le président du Parti Socialiste.

TW : Et donc quand vous étiez jeune vous passiez quand même, enfin enfant je veux dire, vos parents vous amenaient aussi à la Maison du Peuple ?

FV : Oui, mais c'était pas un lieu comme on pourrait imaginer où on passait pour boire un verre hein, c'était uniquement un lieu, on s'y rendait pour des réunions de parti point c'est tout, c'était pas réunion, une salle de réunion ou un lieu de rencontres, c'était uniquement... à Molenbeek en tous cas.

TW : Mais... Parce qu'on a entendu parler d'activités sportives, comme la gymnastique et des choses comme ça.

FV : C'est vrai. C'est vrai mais ça se passait dans les écoles.

TW : Ca se passait dans les écoles...

FV : A mon avis oui.

TW : D'accord, et ils ne s'entraînaient pas dans la salle de la Maison du Peuple ?

FV : Je ne sais pas, et maintenant que vous me le dites y avait une, une fanfare.

TW : Ah oui.

FV : L'Alliance.

TW : L'Alliance.

FV : Mais ils répétaient peut-être à la maison communale mais bon moi j'ai jamais...

TW : Donc c'est une fanfare socialiste quoi.

FV : Oui

TW : Et qui sortait à quelles occasions ?

FV : Le 1^{er} mai ou bien le salut aux morts lors du, le 1^{er} novembre. Pfff, c'est vrai y a eu une, un cercle de gymnastique et y a eu une fanfare c'est vrai. Et je crois que un des rescapés de cet, de ce cercle de gymnastique doit encore travailler à la commune au service de jardinage mais... son nom m'échappe. Et y a, et à côté de cela, il y avait émanant de ce p... de ce mouvement socialiste, il y avait le, le CLEO je crois le centre, centre, éducation, ouvrière. C'est Clio, Cleo ?

TW : Oui, oui, CLEO.

FV : CLEO qui est devenu maintenant le PAC, hein.

TW : Oui, ah donc ils avaient leurs réun... ils avaient leurs réunions là donc ils faisaient des conférences ?

FV : Oui mais surtout dans les écoles communales donc de nouveau plus, pas pas... m'enfin ça émanait de cette mouvance socialiste. Comme il y avait une chorale, on chantait, enfin bon euh... A la fin dans les années y avait encore 10 membres passés les 60 ans donc la chorale tout ça est... mort de sa belle mort enfin par par...

TW : naturellement.

FV : Naturellement bon parce que c'était dépassé c'était, y avait la TV, y avait autre chose et on n'a pas su s'adapter enfin c'était comme ça, la vie associative...

TW : quand la télé est apparue vous même vous avez été fort... enfin quelle a été votre réaction par rapport à l'apparition de la télé ?

FV : Ah très fort parce que je me souviens que les magasins qui vendaient des TV, y avait une foule qui s'amassait sur le trottoir pour regarder les TV, moi j'ai connu ça. Inimaginable hein, oui donc le magasin faisait jouer la TV le soir et les gens s'arrêtaient collés à la vitrine pour regarder le, le programme, dans les années 50.

TW : Et vous vous avez eu la télévision à la maison ?

FV : Dans les années 60. Dans les années 60. On devient fossile quand on, allez c'est inimaginable quand vous regarder la TV sur un trottoir vraiment amassé hein vraiment une foule hein. Puis y avait des feuillets populaires où les gens, les voisins allaient chez les gens qui avaient une TV pour regarder la TV le vendredi soir parce qu'il y avait ce feuilleton précis.

TW : C'était votre cas ?

FV : Oui c'était... Avec deux acteurs qui vivent encore et qui ont joué au KVS, au théâtre flamand.

TW : Et vos parents ils continué à aller à la Maison du Peuple ?

FV : Non, non, mon père a fort milité et puis mon père a été dégoûté. Mais quelque part aussi il faut dire nous étions, nous, on peut considérer que les Flamands étaient les premiers immigrés à Bruxelles, on arrivait par la gare de Jette. Ce qui explique encore un peu que Jette est resté quand même plus ou moins plus néerlandophone. Donc on arrivait à la gare et on cherchait à s'installer autour comme les Italiens qui arrivaient à la gare du midi s'installaient et n'allaient pas trop loin de la gare. C'était des pôles. Mais, arrivés à Bruxelles, mes parents et moi-même nous sommes toujours restés Flamands, Néerlandais, ce qui était le cas, enfin c'était plutôt l'exception parce que tous les Flamands qui arrivaient à Bruxelles, pour la permab... perméabilité sociale devenaient francophones et pour accéder aux postes... et j'ai toujours suivi un enseignement néerlandophone.

TW : Oui, c'est ça.

FV : Ce qui était rare, parce que bon beaucoup de collègues à moi de mon âge avaient finalement du mal à parler à leurs parents et les enfants de mes collègues ne comprenaient pas les grands-parents donc il y avait vraiment un couac, vraiment le gouffre en deux générations.

TW : Et vous mêmes vous avez appris le français comment alors ? Enfin...

FV : Comme ça d'abord à la rue en jouant et puis j'ai trouvé toujours... Enfin, j'ai toujours considéré la, une deuxième langue et le français en particulier comme une richesse mais je reste néerlandophone, pour moi c'est une richesse. Je sais profiter des livres francophones comme je profite des livres néerlandophones.

TW : C'est sûr c'est une richesse que malheureusement...

FV : Oui mais ça se perd maintenant du côté néerlandophone aussi. Moi j'ai connu dans les années 60 où comme Flamand on rentrait dans un magasin « een brood aub, gesneede brood », « pardon monsieur ? », « een brood aub », « je ne comprends pas », c'était donc du moment des communes à facilités à Wemmel avec « taal actie comité », les guichets à Schaerbeek. Ils faisaient un guichet à part pour les Flamands. On a toujours, j'ai toujours défendu ma langue, ma culture, mais avec une ouverture de... et ça c'est, maintenant c'est la Wallonie, c'est l'étranger. On connaît plus, le français c'est l'étranger.

TW : Oui.

FV : Voilà est-ce que je vous ai été de quelque utilité ?

TW : Oui, tout à fait, tout à fait.

FV : Je regrette pour mon banquet républicain mais...

TW : Oui ça m'aurait fort intéressée mais une autre fois. Et la personne de votre famille qui était face à Machtens c'est...

FV : C'est Josse Rampelberg.

TW : Josse Rampelberg, hein, voilà.

FV : Ca vous...

TW : Et peut-être que vous pouvez nous raconter ça.

FV : Encore une fois c'était, il était marié à une Van Esbroeck, moi je m'appelle Van Esbroeck et la femme de Josse Rampelberg était une Van Esbroeck, mais une soeur à mon parrain à mon grand-père, un aussi Frans Van Esbroeck mais qui est mort en 48, ok. Donc pour le reste, je crains que ça s'arrête là hein. Non c'est vraiment avant la guerre ils habitaient rue Van Ocken (?) dans le haut de Molenbeek...

TW : Et finalement il n'a jamais été élu à une place ?

FV : Machtens lui a donné un petit poste, euh, CPAS et un jeton de présence à la Coopérative parce que ça aussi existe, la Maison du Peuple de Bruxelles-ville qui a été abattue là. Le grand scandale ben là par contre on pouvait aller acheter. Mes parents prenaient le pain et les frangipanes de Coop, la Coopérative alimentaire de je sais pas quoi.

TW : à Bruxelles même ?

FV : Oui à Bruxelles même.

TW : A Bruxelles même ? Parce que y avait d'autres petits, d'autres petites Coop à Molenbeek non, petites épiceries et de choses comme ça ?

FV : Oui.

TW : Enfin des Coop d'alimentation.

FV : Oui, oui, oui. Mais c'est parti, les années 60.

TW : Ben oui voilà on a fait le tour.

FV : Oui ?

TW : Merci beaucoup.

FV : De rien.